

La guerre des deux Roses

Introduction : Une sombre histoire de famille

La guerre, dite des deux Roses, n'est ni une querelle d'idées ou de nations, ce n'est même pas à proprement parler une guerre civile mais une querelle familiale entre cousins royaux, désireux de s'approprier le pouvoir. Si, lors d'un décès et d'une succession privée, des frères et des sœurs soudain se disputent pour une pendule ou quatre chaises, que ne peut-il se passer lors d'une succession royale? Car pendant des années les familles York et Lancaster, descendantes du roi d'Angleterre Edouard III, se disputèrent son héritage.

La querelle fut sanglante car entre cousins on ne se fait pas de cadeaux. Elle fut mortelle surtout pour la famille royale et la haute noblesse. Certes le peuple en souffrira, comme dans tous les conflits armés mais moins que d'habitude. Tout se passe autour de la famille royale, à l'intérieur de celle-ci et parmi les grands seigneurs de l'un ou l'autre clan. Sur un des champs de bataille le vainqueur criera : « *Epargnez les soldats, courez sus aux seigneurs !* ».

Commynes, témoin extérieur mais bien informé, pourra dire : « *Ainsi de ma souvenance sont morts en ces divisions d'Angleterre bien quatre vingtz hommes de la lignée royale d'Angleterre, dont une partie j'ai congneu* »¹

Il y avait suffisamment à tuer car la descendance d'Edouard III était prolifique et par le jeu des mariages liée à la haute noblesse du royaume qui devenait elle-même la proie de vengeances et des exécutions sommaires. La tête des princes décapités sur le champ de bataille devenait parfois objet de dérision et celle du duc Richard d'York sera accrochée à la porte de la ville d'York portant, pour ridiculiser le mort, une couronne de papier. Il n'empêche que le désordre au sommet de la société entraîne l'anarchie dans tout le pays. A la sortie de la messe l'évêque de Salisbury fut assassiné par ses paroissiens. En 1450 le Kent se révolta sous les ordres de Jack Cade et la masse populaire envahit Londres dont le pont fut le théâtre de violents combats. Cade sera exécuté à Heathfield et sa tête

¹ *Mémoires de Commynes*, (éd. J. DUFOURNET), l. 1, ch. 7, vol. 1, p. 114.

amenée à Londres et pendue au pont. Sur son mémorial on voit encore : « *Tel est le sort de tous les rebelles et cette fin arrive toujours aux traîtres* »². Dans ce royaume où la classe dirigeante était en état d'anarchie, l'anarchie se répandait à travers toutes les classes sociales et la brutalité régnait en maître.

Dans cette guerre de succession les rois dépendent des grands seigneurs, les Percy, Neville, Norfolk, Arundel qui tiennent en mains les provinces, les richesses et les troupes. Ils profitent du manque d'entente au sommet pour jouer un prétendant contre l'autre, trahir l'un pour l'autre, et lors de chaque trahison s'enrichir. Le plus célèbre d'entre eux, le comte de Warwick, sera appelé *The Kingmaker* «le faiseur de rois»³. Mais à chaque bataille, comme dans un jeu de poker fatal, ils risquent eux aussi le pouvoir ou la mort.



Combat pendant la Guerre des Deux Roses

Les batailles se passent d'ailleurs avec peu de soldats car il n'y a pas d'armée permanente sauf la garde personnelle du roi et la garnison de Calais. Des troupes sont racolées pour la circonstance. Par contre les seigneurs sont nombreux, mêlant la lutte pour le trône à leurs haines personnelles. Ce sont des combats qui, à l'aube des temps modernes, viennent tout droit du Moyen Age, avec une stratégie élémentaire, des mêlées confuses, des retournements imprévisibles de situations et de grands seigneurs cuirassés, se lançant de grands coups de glaives l'un contre l'autre. Prisonniers de leurs lourdes cuirasses, ils sont incapables de se mouvoir sans leur cheval et condamnés à une mort certaine s'ils en tombent. De là le cri de détresse de Richard III, tombé de cheval sur le champ de bataille de Bosworth, hurlant : « *Un cheval ! Un cheval ! Mon royaume pour un cheval !* »⁴.

² *This is the success of all rebels and this fortune chanceth ever to traitors (inscription figurant sur le memorial de Heathfield)*

³ Un livre passionnant sur ce personnage étrange et romantique: P.M. KENDALL, *Warwick. Le faiseur de rois*, trad. franç. Arthème Fayard, 1981.

⁴ *A horse ! A horse ! My kingdom for a horse ! (Shakespeare, Richard III, acte 4, scène 4).*

Pourquoi ce nom de « guerre des deux roses » ? La rose blanche serait de York, la rouge celle de Lancastre. En fait, si la rose blanche était effectivement un symbole York, la rose rouge était celle, non des Lancastre mais des Tudor, qui feront leur apparition à la fin de cette histoire. Mais l'opposition des deux couleurs avait depuis longtemps frappé l'imagination et Shakespeare fera dire à la fin de son cycle de pièces consacré à ces événements : « *Nous unirons la rose blanche et la rouge* »⁵. La comparaison était frappante et sera vulgarisée par Walter Scott.

L'histoire de ce conflit est passionnante en soi mais aussi par ses aspects « internationaux » car elle s'intègre dans tout le jeu politique de l'Europe occidentale au XV^{ème} siècle. D'abord dans la guerre de cent ans à laquelle les Lancastre sont étroitement liés. C'est le plus brillant d'entre eux, Henri V, qui à Azincourt s'empare de la couronne de France. Plus tard Louis XI tirera profit de la querelle anglaise.

Plus encore que la France c'est la Bourgogne qui joue un rôle primordial dans les événements. Car d'un point de vue économique il existe une symbiose étroite entre l'Angleterre, qui avec ses armées de moutons produit la laine, et la Flandre, qui dans villes industrielles, la travaille. L'Angleterre doit exporter sa laine vers la Flandre qui en a besoin pour travailler.

En général les Bourguignons sont Yorkistes et ceux-ci, chassés de leur pays, ont tendance à se réfugier sur les terres du grand-duc d'Occident. Charles le Téméraire épouse une princesse d'York qui mourra à Malines après avoir continué jusqu'au bout à se mêler des affaires de son pays natal. La Guerre des deux Roses dépasse donc les frontières anglaises et entre dans le vaste jeu d'influences économiques et politiques de ses pays voisins. De même que le Saint-Empire ne se comprend à cette époque que dans les relations entre l'Allemagne, la Bohême et l'Italie, l'Europe occidentale vit dans une interaction permanente entre l'Angleterre, l'Ecosse, la France, la Bourgogne et la Castille.

Enfin dans ce conflit entre guerriers, les femmes, éloignées des champs de bataille mais non des intrigues, jouent un rôle primordial. C'est Marguerite d'Anjou qui, pendant des années, par son obstination et son courage, maintient sur le

⁵ *We will unite the white rose and the red* (Shakespeare, *Richard III*, acte 4, scène 4).

trône son pauvre mari débile : Henri VI. C'est Catherine Woodville dont le charme séduit Edouard IV et risque de lui faire perdre la couronne. Et nous verrons Marguerite d'York, veuve de Charles le Téméraire, mener, du fond de son palais de Malines, intrigue après intrigue pour ramener sa famille au pouvoir à Londres.

Enfin il y a l'aspect humain et dramatique de ce conflit, que Shakespeare amplifiera. Un conflit proche de chacun de nous car qui n'a pas connu, dans sa propre famille ou chez des amis, des disputes intenses, des luttes sordides lors d'un décès ou d'un divorce, en somme toute la misère des relations humaines ? Et qui ne se sent pas ému devant un prince noyé dans un tonneau de vin, les combats sanglants entre cousins et les malheureux enfants d'Edouard assassinés dans une tour médiévale par leur oncle ? C'est peut-être du mélodrame plein de *Pathos*. Mais à travers les siècles ce récit reste proche et émouvant. Au théâtre du Globe à Londres nous nous sentons, malheureux êtres humains, impliqués dans le sort de ces rois et potentats, qui furent semblables à nous dans les tourments de la vie et ceux de la mort : « *Rois et puissant seigneurs doivent mourir car cela signifie la fin de leur misère humaine* »⁶



Théâtre le Globe où Shakespeare dramatisa la guerre des Deux Roses

Nous commencerons ce récit plus avant qu'on ne le fait d'habitude, sous le règne d'Edouard III dont la descendance nombreuse prolifique créa le conflit.

Edouard III, un roi puissant et sa descendance

Edouard III (1327-1377), le créateur de l'ordre de la Jarretière, fut un des plus grands des monarques anglais. Durant son long règne il dirigea avec fermeté et succès son royaume.

Ses succès sur le continent ont laissé encore plus de souvenirs. Il fut à l'origine de la guerre de cent ans et son premier vainqueur. Face à l'extinction de la branche capétienne

⁶ *But kings and mightiest potentates must die For that's the end of human misery* (Shakespeare, *Henri VI, première partie, acte 3, scène 2*).



Edouard III
(1327-1377)

en France et au mépris d'une loi salique plus ou moins établie, il se proclama roi de France et justifia sur le terrain ses prétentions par la victoire de Crécy. Désormais et pour longtemps les rois d'Angleterre se déclareront et seront parfois effectivement « Rois de France et d'Angleterre ». Ses relations avec les Pays-Bas, dont nous avons vu l'importance économique pour l'Angleterre furent excellentes. Epoux de Philippa, fille du comte de Hainaut, il fut reconnu roi de France par les bourgeois flamands.

Le règne de ce roi puissant, victorieux et respecté contraste avec les chamailleries de ses descendants, ce qui constituera le sujet de notre histoire.

Mais déjà son père, Edouard II ou Edouard de Caernavon, avait eu un règne à tout le moins tourmenté. Réputé homosexuel, familier des tavernes et des lieux de débauche, il n'écoutait que ses favoris, Pierre de Gaveston puis Hugh Despenser, ce qui suscita la haine de l'entourage royal traditionnel : les grands seigneurs qui se soulevèrent contre ces arrivistes. Ils se saisirent de Gaveston qui, enfermé dans le château de Scarborough, y fut décapité. En outre l'armée royale avait été battue sans lendemain en 1314 par les Ecossais à Bannockburn.

La reine Isabelle de France se détacha de ce mari méprisé de tous et s'éprit de Roger Mortimer. Les amants durent fuir en France, mais ils revinrent en force, prirent Londres, pourchassèrent le roi vers le pays de Galles après avoir mis à mort les Despenser. Edouard II abdiqua et, emprisonné à Berkeley, mourut en prison dans des circonstances suspectes.

C'est la reine Isabelle qui, durant son exil sur le continent avait négocié le mariage de Philippa de Hainaut avec son fils, le futur Edouard III, qu'elle avait eu soin de prendre avec elle.

Après tant de scandales et de désordres, Edouard III, qui avait été nommé en 1326 gardien du royaume, monta l'année suivante sur le trône, « *sur ordre et avec l'accord du parlement* »⁷. On voit déjà que, sans un roi personnellement ferme, le pouvoir effectif glisse vers les grands seigneurs et les marchands par la voie du Parlement. C'est ce qui se passera

⁷ *by order and consent of Parliament.*

durant les troubles successoraux qu'on appelle la Guerre des Deux Roses.

Une généalogie compliquée

A côté de son prédécesseur et de successeur, Edouard III, conscient de ses devoirs, en impose à tous, met de l'ordre dans le royaume, sans prévoir que ses nombreux descendant allaient à nouveau et pour longtemps semer le désordre dans ce royaume qu'il avait si bien organisé après la vie désordonnée de ses parents. Car l'Angleterre ne connaissait pas pour ses souverains de règle successorale stricte. La descendance par les femmes pouvait être, d'après les circonstances, acceptée ou rejetée.

Edouard III avait eu plusieurs enfants dont :

_ l'aîné, le Prince noir, *The Black Prince*, qui vainquit et fit prisonnier le roi Jean II le Bon à la bataille de Poitiers, la seconde bataille de la guerre de cent ans après celle de Crécy. Il ne régna pas car il mourut avant son père. Son fils Richard II fut renversé par son cousin Lancastre, le futur Henri IV.

_ Le troisième fils d'Edouard III fut Jean de Gand, né à l'abbaye Saint-Bavon de Gand. Il épousa Blanche, l'unique descendante de l'ancienne famille de Lancastre en voie de disparition faute d'héritier mâle. Par ce mariage Jean de Gand devint duc de Lancastre. Ses descendants, désormais appelés Lancastre, qu'on dit « de la rose rouge », renversèrent Richard II et prirent le pouvoir avec trois générations de rois : Henri IV, Henri V le vainqueur d'Azincourt, et Henri VI. Jean de Gand se remaria avec Catherine Swynfort et en eut les Beaufort qui deviendront comtes et ducs de Somerset.

_ le fils suivant d'Edouard III, Edmond duc d'York et le fils de celui-ci Richard comte de Cambridge créèrent la branche des York, appelée « de la rose blanche ». Le fils du comte de Cambridge, Richard duc d'York, prétendant à couronne, s'opposa sans succès aux Lancastre. Mais la génération qui suivit vit le triomphe des York, avec deux frères, Edouard IV et Richard III, qui montèrent successivement sur le trône.

_ Nous n'avons pas parlé du second fils d'Edouard III, Lionel duc de Clarence, escamoté entre ses frères, mais dont l'existence servira ensuite à justifier les prétentions des York.

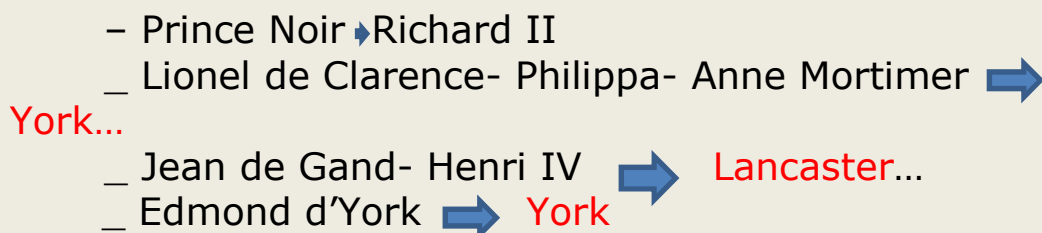
En effet la fille de Lionel épousa Edmond Mortimer, comte de March. La petite fille de ce dernier épousa un York, Richard comte de Cambridge, père de Richard d'York.

Ainsi les York étaient-ils descendants d'Edouard III par son quatrième fils mais par les femmes de son second fils. Par les femmes leurs droits étaient donc mieux établis que ceux des Lancastre issus du troisième fils d'Edouard III.

_ Enfin, mélangées à tout cela, nous trouverons des branches qui n'eurent pas accès à la couronne mais jouèrent un rôle politique important, les Somerset, les Beaufort, les Neville. De nombreux mariages de fils et de filles royaux mêlèrent de façon inextricable la haute noblesse anglaise à la famille royale et en firent aussi des protagonistes du conflit.

Ce sanglant imbroglio se termina par le couronnement d'un descendant lointain et obscur d'Edouard III qui, dans des circonstances dramatiques, mit fin à la querelle et fonda la dynastie des Tudor.

Les descendants d'Edouard III



Richard II est fils de l'aîné et donc l'héritier légitime du trône mais il sera renversé par Henri IV, descendant du troisième fils, qui donnera le pouvoir aux Lancastre.

Jean de Gand, duc de Lancastre, donne naissance à deux lignées :

_ la branche aînée des Lancastre. Henri IV ayant renversé Richard II son cousin leur donne le trône. Henri V puis Henri VI lui succèdent.

_ la branche cadette, issue de Catherine, sa concubine et troisième épouse. Cette ligne est celle des Beaufort, un nom qui aurait été attribuée par admiration et galanterie pour Catherine. Ils joueront un rôle politique important durant toutes ces dissensions et seront comtes puis ducs de Somerset. La

dernière représentante de cette, Marguerite Beaufort sera mère d'Henri VII Tudor.

Edmond d'York est le quatrième fils de Edouard III mais sa descendance dépend aussi par mariage du second fils. Richard de Cambridge fut décapité, son fils Richard combattit sans succès les Lancastre. A La génération suivante Edouard IV devint roi et élimina Henri VI Lancaster. A sa mort son frère Richard III prit temporairement le pouvoir et tua ses neveux : « les enfants d'Edouard ». La sœur d'Edouard IV, Marguerite, épousa Charles le Téméraire, duc de Bourgogne. La fille survivante d'Edouard IV épousa un cousin des Lancastre : Henri Tudor.

Richard II et le début des problèmes.



Le Prince Noir

Richard II était fils du Prince Noir(1330-1376), le fils aîné d'Edouard III, ce sombre héros qui avait capturé un roi de France : Jean II le Bon en 1356 à Poitiers. Il était mort avant de monter sur le trône. A la mort d'Edouard III, Richard II, fils du Prince Noir monta donc légitimement sur le trône.

Le règne de Richard II fut agité et se termina dans la catastrophe. Ce sont en 1381 les paysans qui se révoltent. C'est trois ans plus tard Wycliffe, précurseur de la Réforme, qui répand des théories anticléricales et antipapistes, ébranlant les bases de la société médiévale. Ce sont les Ecossais qui, à Otterburn dans le Northumberland, remportent une victoire impressionnante et mettent en danger tout le Nord de l'Angleterre.



Richard II(1377-1400)

Enfin en 1386-1388 éclate une crise politique majeure qui sera fatale pour Richard.

Les Communes s'attaquent à son chancelier Michel de la Pole comte de Suffolk, tandis que la haute noblesse entre en ébullition. Woodstock, les comtes d'Arundel, de Warwick et de Nottingham se révoltent contre Richard qui négociait un accord secret avec la France. Ils sont joints par le cousin du roi, Henri Bolingbroke, futur Henri IV, fils de Jean de Gand. Ils battent le favori du roi, Robert de Vere, duc d'Irlande, qui a levé une armée à Chester. Vere doit fuir, Richard II emprisonné dans la Tour de Londres, doit souscrire à l'exécution de ses conseillers. Il est ensuite mené au château de Pontefract, dans le Nord du pays, où il est assassiné dans des circonstances obscures.

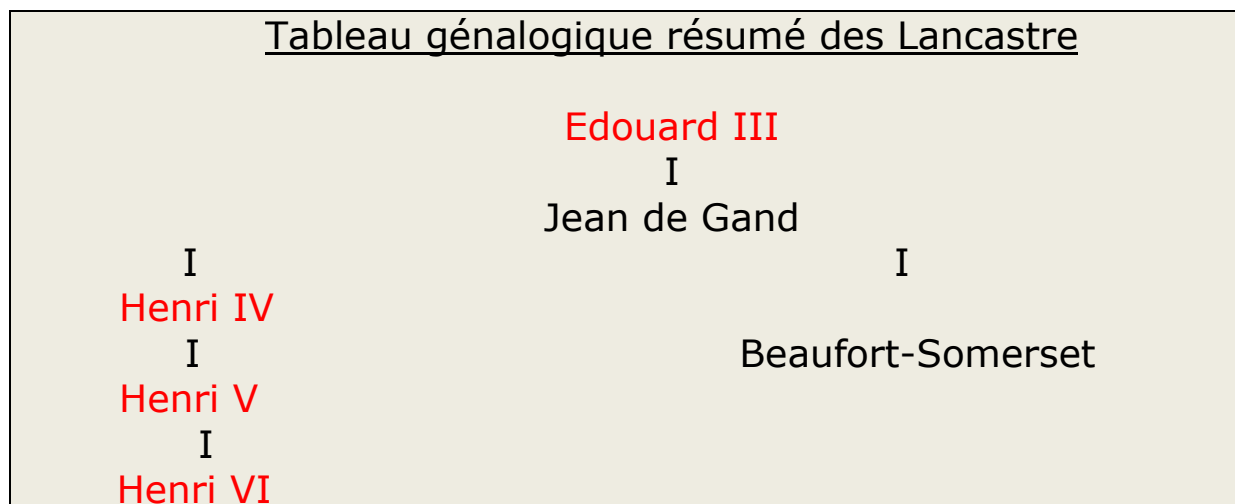


Château de Pontefract

Henri IV, fils de Jean de Gand, fondateur des Lancastre, prend la couronne. Il ignore ainsi les droits de ses cousins Mortimer, descendante de Lionel de Clarence, frère aîné de Jean de Gand.

Le rideau est levé sur les révoltes, les usurpations et les assassinats. Le meurtre de Pontefract constitue le prélude de la guerre des Deux Roses.

Les Lancastre ou la Rose Rouge



Nous verrons successivement dans cette branche de la famille royale l'aïeul Jean de Gand, fils d'Edouard III, Henri IV, Henri V et aborderons son dernier représentant Henri VI. Jean de Gand ne fut jamais roi, Henri IV le fut pour avoir détrôné

Richard II, Henri V le fut à part entière. Quant au règne d'Henri VI, il sera traité plus avant dans le cadre de la lutte avec les York.

Jean de Gand, ses mariages, ses châteaux



Jean de Gand

Troisième fils d'Edouard III et de Philippa de Hainaut, Jean naquit en mars 1340 à l'abbaye Saint-Bavon de Gand, avec comme parrains Jacques van Artevelde, tribun et architecte de l'alliance anglaise ou, d'après Froissart, Jean duc de Brabant. Il entretint toute sa vie d'excellentes relations avec les familles princières des Pays-Bas et se déclarait membre de la famille comtale de Hainaut. A 19 ans il épousa Blanche, fille et cohéritière du duc Henri de Lancastre qui n'avait pas d'héritier mâle. La sœur de Blanche, Maud, avait épousé Guillaume de Hainaut, comte de Hollande et Zélande. Dès le début du récit on remarque les rapports étroits existant entre les princes anglais et ceux des Pays-Bas, rapports princiers qui répondaient aux relations économiques étroites existant entre les deux régions.

En 1361 le beau-père de Jean mourut à Leicester, un an plus tard sa belle-sœur Maud disparut également. Il n'y avait plus d'héritier à la vieille famille des Lancastre et Jean de Gand en acquit l'héritage. Il devint ainsi, outre son ascendance royale, le seigneur le plus puissant du nord de l'Angleterre, car le Lancastre comprenait outre le Lancaster, le Yorkshire, les Midlands du Nord, Leicester, Northampton, Norfolk, le Sussex.

Blanche, morte à son tour en 1368 avec cinq enfants, il se remaria avec Constance de Castille dont il eut une fille qui devint reine de Castille.

Dès avant ce remariage il avait eu comme maîtresse Catherine Swynfort qui lui donna plusieurs enfants auxquels il donna par amour et esprit chevaleresque le nom de Beaufort. Originaire du Hainaut, fille d'une des suivantes de la reine Philippa et de Payn de Roet, héraut flamand du comté de Hainaut, elle avait épousé Hugh Swynford, propriétaire dans le Lancashire. Veuve elle épousa Jean de Gand et devint une honorable duchesse de Lancastre, ayant fréquenté les cours princières et royales toute sa vie. Elle vivait à Kettlethorpe,

près de Lincoln, où le duc la rejoignait souvent. Les enfants de cette relation devinrent comtes et ducs de Somerset. Ils furent d'indéfectibles soutiens à leurs cousins, la branche aînée des Lancastre.



Château de Kenilworth

Jeune, Jean de Gand avait comme résidence principale le château de Richmond dans le Yorkshire. En 1360 le roi lui donna Hertford Castle près de Londres. Dans la succession

Lancastre il acquit plusieurs châteaux : Pontefract dans le Yorkshire, Kenilworth, Tutbury, Leicester Castle et le Savoy à Londres. A Kenilworth il construisit un superbe hall qui resta longtemps célèbre. A Londres il vivait au Savoy, sur le Strand près de Charing Cross, la plus belle demeure d'Angleterre dont les jardins descendaient jusqu'à la Tamise. On y trouve aujourd'hui le grand hôtel Savoy. Cette demeure avait été en 1246 celle de Pierre II de Savoie et devint ensuite celle des ducs de Lancastre. Jean II le Bon, capturé à la bataille de Poitiers, y résida.



Palais de Savoie en 1650

Henri IV, deux fois usurpateur



Henri IV

Il ne manquait aux Lancastre que la couronne. Le fils de Jean de Gand, Henri de Bolingbroke, la prit en déposant Richard II, fils du Prince Noir et en négligeant les droits d'un frère plus âgé que lui, Lionel de Clarence. On peut parler d'une double usurpation. Il devint ainsi Henri IV.

Son règne (1399-1413) ne fut pas des plus faciles. Il eut à se défendre contre de nombreuses révoltes intérieures mais aussi contre les raids écossais dans le nord et français sur les côtes. Il lui fallait à tout prix défendre la Gascogne et Calais, une place importante pour le commerce de la laine avec la Flandre.

Mais il fut aidé par un groupe de jeunes nobles : les Percy du Nord, les comtes d'Arundel et de Warwick et les Beaufort, fils de Catherine Swynford et de son père, Jean de Gand.

Malade à partir de 1405, le roi mourut huit ans plus tard, après avoir subi la révolte de son propre fils, qui prit le pouvoir en 1410-1411.

Henri V et la France

Henri V (1413-1422) mourut jeune après avoir connu la gloire en remportant la victoire d'Azincourt et conquis la couronne de France. En effet il battit de façon écrasante les troupes françaises et par son mariage avec Catherine de Valois, la fille de Charles VI, renforça ses droits préexistants à la couronne de France. Tout cela est vrai et Commynes pourra dire « *Les Anglois qui estoient riches et puissants et en ce temps avaient saige roi, le roi Henry, bel et bien vaillant* »⁸.



Henri V

Il faut cependant relativiser les résultats d'Henri V.

D'abord en Angleterre même il connut de nombreuses révoltes et vit la première opposition de la branche de York, et donc le prélude la Guerre des Deux Roses : en 1415 le complot de Southampton visa à renverser le roi et à le remplacer par un York : le comte de Cambridge. Henri V réagit brutalement et fit exécuter celui-ci. Une solution sanglante qui ne fit que reporter le problème sur la génération suivante : Henri VI, fils d'Henri V pour les Lancastre et Richard d'York, fils du comte de Cambridge pour les York. Le conflit successoral entre les deux branches anglaises faisait jour dans le sang.

Sur le continent même Henri V dut son triomphe à son génie militaire mais surtout à l'alliance avec le duc de Bourgogne. Nous assistons à nouveau à une vengeance familiale sanglante. Jean sans Peur duc de Bourgogne et cousin des rois de France avait fait assassiner le duc d'Orléans rue Vieille du Temple à Paris. Il fut lui-même assassiné au pont de Montereau par Charles VI frère du défunt. Par vengeance le fils de Jean sans Peur, Philippe le Bon, s'allia aux Anglais.

Ce fut cette alliance qui permit les succès d'Henri V. Le roi de France Charles VI dément lui donna sa fille Catherine et les droits à sa succession au trône.

⁸ *Mémoires de Commynes*, (éd. J. DUFOURNET), l. 1, ch. 3, vol. 1, p. 72.



Charles VI de France



Philippe le Bon

On a sans doute tort de faire de la guerre de Cent ans une guerre nationale entre deux peuples. Ce fut bien plus une guerre entre dynastes. Le roi d'Angleterre prétendait depuis Edouard III à la couronne de France. La victoire d'Azincourt, le mariage avec Catherine de France et l'alliance avec le prince Bourguignon, le plus puissant pair du royaume, renforça ces droits dans chef d'Henri V. On peut estimer que la guerre de Cent Ans, qui se trouvera mêlée à celle des Deux Roses, constitue un phénomène, non d'un nationalisme inexistant à l'époque, mais de revendications familiales. « *Le Journal d'un Bourgeois de Paris* » parle d'un conflit entre les Armagnacs, partisans des Valois, et les Anglais et dit pis que pendre des Armagnacs : « *Comme les Armagnacs étaient plus acharnés que jamais, pillaient, violaient, mettaient le feu aux églises et y brûlaient les gens... le roi dut s'allier contre eux avec son ancien ennemi, le roi d'Angleterre, à qui il donna une fille de France appelée Catherine* ⁹. A l'aube des Temps Modernes qui verront le triomphe des rois, il fallait établir clairement qui avait droit à ce titre et établir des règles successorales précises.

Ceci semble d'autant plus clair que cette guerre, présentée généralement comme nationale, ne fut guère populaire parmi la population anglaise. Elle coûtait cher et ne rapportait qu'aux soldats et non au contribuable. Ce poids ne fut pas immédiatement sensible car les soldats se payaient sur le terrain. Il le devint dès les premiers échecs et on en retrouvera l'écho chez les écrivains du temps : « *Des hommes puissants et les trésors du royaume seront gaspillés de façon lamentable*

⁹ *Journal d'un Bourgeois de Paris à la fin de la guerre de Cent Ans*, Union Générale d'Édition, 1963, p. 65.

dans cette aventure »¹⁰. Sir John Falstof, pourtant homme de guerre expérimenté, proposa d'arrêter les opérations en France à cause du coût qu'elles engendraient.

La victoire d'Henri V laissera donc un legs monstrueux, ce qui explique d'ailleurs que l'autre prétendant au trône, Charles VI, « le petit roi de Bourges », ait pu si facilement renverser la situation.

Henri V mourut à Vincennes en 1422 à l'âge de 35 ans, laissant de son épouse française un fils de 9 mois : Henri VI.

Le duc de Bedford, frère du défunt, lui aussi chef de guerre valable, continua la politique française de son frère et arriva sur la Loire mais s'arrêta à Orléans¹¹. Quand en 1435 il meurt et que le duc de Bourgogne se réconcilie avec Charles VII, l'aventure continentale se terminera rapidement en une déroute coûteuse et catastrophique et il ne restera bientôt rien, que des prétentions vides de sens, du royaume continental imaginé par Edouard III et Henri V.

Quant à la veuve de ce dernier, la reine Catherine, elle se remariera obscurément avec un seigneur gallois appelé Tudor et nous retrouverons bien plus tard le descendant de ce second mariage.

Les acteurs du drame

Le véritable conflit entre York et Lancaster commence avec le règne d'Henri VI, fils d'Henri V, qui prit le pouvoir à 16 ans en 1437 et dont le caractère faible, influençable et souvent à la limite de la normalité fut une des causes principales de la guerre dite des Deux Roses. Celle-ci connut comme principaux acteurs : le roi Lancastre Henri VI lui-même, son épouse Marguerite d'Anjou, son cousin Richard duc d'York, son autre cousin le duc de Somerset et un grand seigneur affilié à la famille royale, Warwick.

¹⁰ *Mighty men and treasure of the realm will be most miserably forlone about this business* (Adam de Usk, *Chrinque*, E. MAUNDE THOMPSON (éd.), 1904).

¹¹ *Lors estoit régent en France pour les Anglois le duc de Bethfort, frère du roy Henry cinquième, Et il estoit marié avecques la seur dudict duc Philippe de Bourgoigne, et se tenoit à Paris* » (*Mémoires de Commynes*, (éd. J. DUFURNET), l. 1, ch. 7, vol. 1, p. 114).



Henri VI

Henri VI, saint ou dément !

Henri VI ! Le pauvre homme après un père si brillant ! Il avait sans doute hérité des gènes mentaux des Valois. Son grand-père maternel, le roi Charles VI de France, passait pour fou et avait laissé sans doute, par l'intermédiaire de sa fille, Catherine, qui avait épousé Henri V, des gènes dangereux pour son petit-fils. Catherine elle-même mourut dans une situation mentale curieuse « *elle recevait la nuit la visite de Dieu* ». Son fils connut des crises de démence et des absences qui le rendirent souvent officiellement incapable de régner.

Même en état normal il ne montrait guère d'autorité et se montrait un homme simple, vite influençable, sans personnalité ni force de caractère, toujours désireux de paix et d'entente. Lors d'une bataille décisive pour l'avenir de l'Angleterre on trouva le roi assis aux pieds d'un arbre, cueillant des fleurs et chantonnant. En 1453 il connut une sévère dépression nerveuse. Il fallut souvent nommer un protecteur pour remplacer le roi durant ses phases d'incohérence.

Mais ce roi dans son innocence un peu paradisiaque passait aux yeux du peuple pour un saint. Paradoxalement la dévotion, la candeur, le manque d'esprit pratique et la simplicité d'Henri VI ont constitué, sans que lui-même s'en rende compte, sa meilleure protection. Quand le duc Richard d'York voulut brutalement s'emparer du trône, il suscita un halo de mécontentement. La piété du roi contrastait avec les mœurs légères du temps : il ne connut d'autre femme que son épouse, aux jours de fêtes il portait un cilice sous ses vêtements. Il repoussa un seigneur qui lui montrait des danseuses aux seins nus et, passant à Bath, il y interdit les bains publics comme indécents. Il a laissé des réalisations intellectuelles remarquables : c'est lui qui fonda Eton College et King's College à Cambridge.

Marguerite d'Anjou, une maîtresse femme !

Henri VI épousa une Française, Marguerite d'Anjou, nièce du roi de France Charles VII, une maîtresse femme pour un mari si innocent ¹²! Véritable virago, mêlée à toutes les intrigues et menant elle-même les armées, femme de poigne, femme de tête, autocrate et ambitieuse, ne connaissant ni la peur ni le découragement, se battant pour son mari et pour son fils, c'est elle qui pendant longtemps fut réellement à la tête du camp Lancaster. On a dit d'elle : « *Suivant ses affinités personnelles elle gouverna le royaume à sa guise et accumula les richesses* »¹³. La bataille de Wakefield, qu'elle transforma en victoire, fut décisive dans la suite des événements.



Marguerite d'Anjou

Richard d'York, l'homme des maladroites !

Fils du comte de Cambridge, décapité sur l'ordre d'Henri V, prétendant au trône par le droit de ses ancêtres, sujet d'un roi sans volonté, Richard d'York avait en mains des cartes puissantes ¹⁴. Il eut par moment le pouvoir à portée de mains mais s'aliéna la noblesse par sa hâte et ses prétentions. Tour à tour héritier du trône, lieutenant en Normandie, protecteur du royaume, maître de Londres, il ne parvint pas à jouer ses atouts et se retrouva exilé dans une sinécure comme lieutenant du roi en Irlande. Sa hâte, ses paroles et ses gestes maladroits le desservirent. Quand il fut maître du parlement il mit la main sur le trône et se déclara à haute voix roi mais il voulait ignorer la popularité d'Henri VI, même dément, et alla trop vite en besogne. Il finit sa vie sur un champ de bataille mais son fils, le futur Edouard IV, bon guerrier et politicien charmeur, allait réaliser le rêve des York et monter enfin sur ce trône si longtemps convoité.



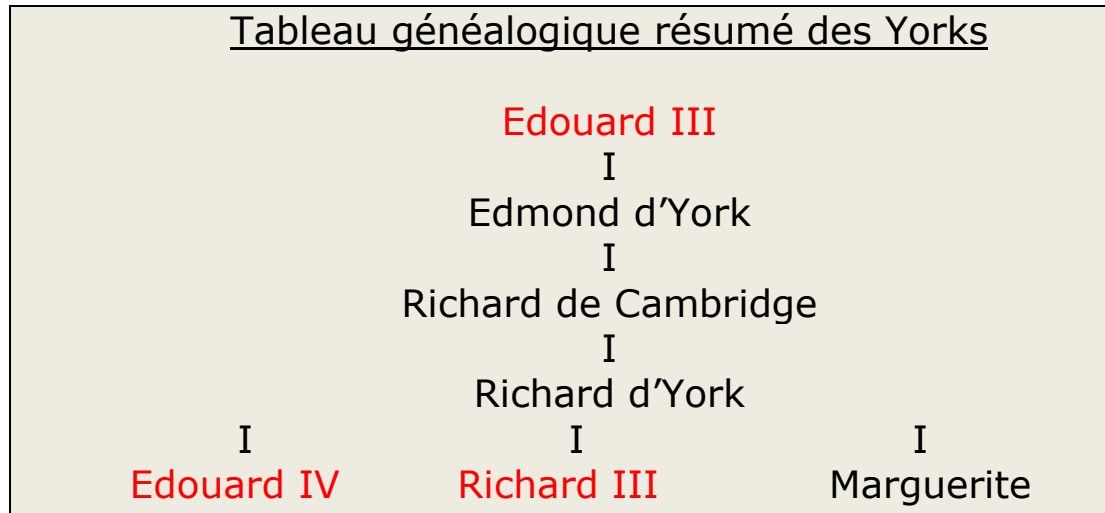
Richard d'York

¹² H.E. Maurer, *Margaret of Anjou*, The Boydell Press, 2003.

¹³ *The queen with such as were of her affinity ruled the realm as she liked gathering riches innumerable* (Davis chronicle)

¹⁴ P.A. JOHNSON, *Duke Richard of York*, Oxford, 1988

Tableau généalogique résumé des Yorks



Somerset, Warwick, les puissants comparses

Quand les maîtres se bagarrent, les serviteurs sont les maîtres. Et quels serviteurs ! Les Somerset étaient de la branche cadette des Lancaster, les Beaufort. Ils ne cessèrent de soutenir les Lancaster quitte à y jouer leur tête.

Richard comte de Warwick ou « le faiseur de rois » était affilié à la famille royale car son père le comte de Salisbury était lui aussi fils d'une Beaufort¹⁵. Par les femmes il était donc mêlé aux descendants d'Edouard III.

Quant à ses ancêtres paternels les Neville, comte de Westmorland, ils se partageaient avec les Percy le pouvoir sur tout le nord de l'Angleterre. Leur but secret était de créer une espèce de principauté indépendante entre l'Ecosse et l'Angleterre. Sous un roi



Château de Warwick

influçnable Warwick, excellent guerrier et stratège de haut vol, se plut à jouer un prétendant contre l'autre et à remplir un rôle quasi royal. Il allait aider Richard d'York dans ses faux-pas, aider à mettre le fils de celui-ci Edouard IV sur le trône puis se retourner contre ce dernier en faveur des Lancaster. Entre la France et la Bourgogne il allait jouer un rôle diplomatique considérable et sera reçu en grande pompe par le duc Philippe le Bon dans la grande Aula du palais de Bruxelles. Il se rendit

¹⁵ P. MURRAY KENDALL, *Warwick, Le faiseur de rois*, Complexe, 1981.

surtout maître de Calais et par là se trouva à la tête d'une garnison considérable, en mesure de contrôler à la fois le commerce de la laine et le passage de tout navire dans la Manche.

La cour d'Angleterre : un nœud de vipères

Le règne d'Henri VI est dès le début marqué par les intrigues de cour, la liquidation de la guerre de Cent Ans, des révoltes populaires et le conflit latent entre York, Somerset et Lancastre.

La situation en France devient de plus en plus coûteuse et impopulaires. En 1435 au traité d'Arras les Anglais émettent encore des demandes exagérées qui font échouer les négociations. Les Français prennent Paris et menacent Rouen. Richard d'York est nommé en 1440 commandant des troupes anglaises en France mais n'obtient pas de résultat.

En 1444 Guillaume de la Pole, qui se rend compte du poids insupportable de ces campagnes, provoque une trêve de deux ans et le mariage d'Henri VI et de Marguerite d'Anjou. Par contre Humphrey de Lancaster, héritier apparent du trône, poursuit une politique belliqueuse. Au début de 1447 un parlement réuni à Bury St Edmunds prononce sa condamnation et le fait arrêter. Il meurt. En même temps la lieutenance en France est confiée à Edmond Beaufort, créé en mars 1448 duc de Somerset, qui descend lui aussi de Jean de Gand. Mais deux ans plus tard les Anglais sont chassés de Normandie. C'est la fin d'une longue et prestigieuse aventure.

Mais les paysans anglais pressurés d'impôts entrent en révolte sous la direction de Cade qui vaincu sera décapité. Sa tête sera exposée sur le pont de Londres. Ces exhibitions sanglantes seront suivies par bien d'autres.

Car la cour est partagée de passions de plus en plus irrémédiables.

Le triomphe du duc de Suffolk se termina vite et mal. Un de ses comparses, l'archevêque de Chichester, est assassiné à Portsmouth. Suffolk lui-même est accusé par le parlement et arrêté. Pour le sauver de la mort Henri VI le bannit du royaume



Somerset House aujourd'hui

mais rien n'y fait et l'on retrouve le cadavre du comte assassiné sur la plage de Douvres.

Somerset, qui entretenait dans chaque maison noble des espions déguisés en Franciscains ou en marins, se débarrasse de Richard d'York en l'envoyant en Irlande comme lieutenant du roi¹⁶.

Soudain parmi les passions d'une cour survoltée, apparaît un nouvel élément, un élément imprévu et fatal : le roi est fou ! A cette époque la démence royale met un royaume en perdition car seul un roi fort et respecté peut tenir en mains une noblesse encore toute puissante. C'est ce qui était arrivé en France avec Charles VI, devenu fou après « le bal des Ardents ». C'est ce qui arriva à Londres avec son descendant Henri VI. Tenait-il ce gène du mariage de son père avec Catherine, fille de Charles VI ? Qu'importe, ce qui comptait dans cette cour pleine de fauves c'était le pouvoir royal. Il y a la reine, il y a le duc de Somerset, il y a le duc d'York, entourés de leurs fidèles et de leurs séides, toujours prêts à s'entredéchirer.

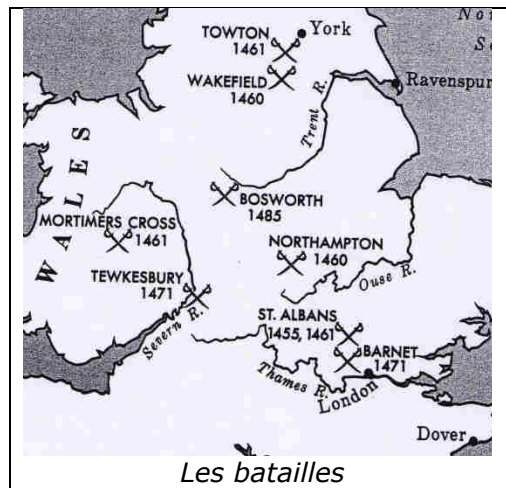
Finalement York fut nommé Lord Protecteur et Somerset emprisonné à la Tour de Londres. Mais la démence d'Henri VI fut passagère. A peine remis il fit libérer Somerset tandis que la reine mettait au monde un fils, successeur et espoir des Lancastre.

Privé de ses pouvoirs, privé de ses espérances de succession, privé de tout espoir, poussé par les Neville, le père comte de Salisbury et le fils comte de Warwick, York quitta la cour et prit les armes. Nous sommes en 1454-1455.

Le temps des intrigues, sans pour autant cesser de l'être, était devenu celui des combats.

Le temps des combats

¹⁶ *The duke of Somerset hath espies going in every Lord's house of this land (Paxton Letters, 263-264)*



Les batailles

Une première bataille se déroule à St-Albans en mai 1455, au travers de ruelles étroites où les troupes sont dans l'impossibilité de se déployer. Henri VI et Somerset défendent la petite ville qu'attaquent Richard d'York, Warwick et son père le comte de Salisbury. York et Salisbury attaquent sur les flancs mais sont arrêtés dans les ruelles. Warwick, qui devait servir de réserve et ne pas bouger, fonce au centre et remporte la victoire tandis que des ailes tombe une tempête de flèches sur les défenseurs. Les comtes de Somerset et de Northumberland meurent au combat. Le lendemain le roi Henri VI, transformé en honorable otage, est ramené à Londres entre York et Salisbury précédé de Warwick portant le glaive de l'état.



Saint-Albans

Richard d'York devint connétable et protecteur de l'Etat, Warwick capitaine de Calais dont il fera une place forte personnelle. La bataille ne résout rien. Les York ne prennent qu'une apparence de pouvoir et la tension se fait de plus en plus vive avec la reine. A Coventry en 1456 la reine convoque un grand conseil, dénonce York comme conspirateur et reprend le gouvernement. York et Salisbury doivent se soumettre. Warwick, réfugié à Calais, prend contact avec le duc de Bourgogne et se fait son allié. En février 1457 Henri VI vient en personne au parlement pour relever York de son poste de protecteur. Sa violence et ses intrigues l'avaient mis en mauvaise posture sans lui donner d'avantage concret.

Désormais la vie à la cour n'est plus que confusion.

La scène se déplace à nouveau dans les campagnes car en 1459 Richard d'York, Salisbury et Warwick reprennent les armes. Cette fois le sort se retourne contre eux. Ils sont battus une première fois à Blore Heath par les troupes royales menées par Lord Audley qui y est tué et une seconde fois dans les marais de la Tamise à Ludlow suite à la défection de nombreux partisans York. Salisbury et Warwick avaient déjà manqué d'être surpris et capturés durant des marches de nuit. Après Ludlow York s'enfuit en Irlande, Warwick à Calais.

Richard d'York, un homme trop pressé

La reine semble l'avoir emporté mais dans cette lutte de trahisons et de retournements de situation rien ne semble jamais définitif.

En premier lieu le refuge de Calais, protégé par la Manche mais à deux pas des côtes anglaises, devient un refuge sûr pour Warwick et dangereux pour ses adversaires. Le comte empêche Salisbury de prendre la ville et à Sandwich, de l'autre côté de l'eau, il détruit la flotte de Lord Ryvers qu'il fait prisonnier.

A Londres la reine, princesse belle et incomptable, désireuse avant tout de sauvegarder l'héritage de son fils, ne peut empêcher les abus commis par son gouvernement, les pillages et les exactions des troupes, qui retournent la population contre elle.

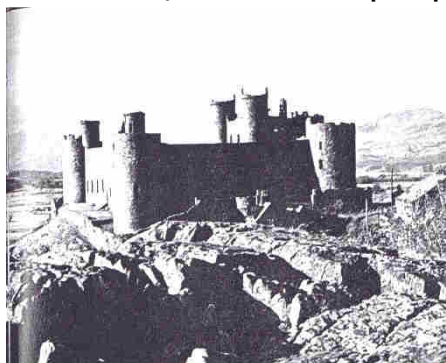
C'est l'heure des aventures, c'est l'heure de Warwick qui d'abord rejoint Richard d'York à Dublin pour y concerter un plan d'action et ne manque pas, en passant, de s'agenouiller sur la tombe de Thomas Becket à Canterbury. Il convient de mettre les saints dans son jeu.

Et quelle aventure ! Warwick repassa par Calais pour y rassembler ses hommes, conclut un accord avec Philippe le Bon duc de Bourgogne et lui promet d'envahir la France en cas de victoire des Yorkistes en Angleterre. Puis il monte sur Londres avec le comte de la March, fils de Richard d'York et futur roi. Il

entre en triomphe dans la ville, écoeurée par les abus de la reine, et pénètre à cheval jusque Saint-Paul. Le jeune comte de la March, héritier des York, un séduisant et jeune athlète conquiert les cœurs par sa prestance et son sourire. Les révoltés continuent vers le nord à travers le vent et la pluie à la poursuite des troupes royales, commandées par Buckingham. Celui-ci s'est retranché, près de Northampton, derrière une barricade et la rivière Nene. En un instant Edouard de la March, franchit fougueusement cette barricade et met l'ennemi en fuite.

Ensuite Edouard et Warwicks allèrent respectueusement saluer le roi Henri VI, qui s'était sans doute à peine rendu compte de ce qui se passait, et le reconduisirent cérémonieusement à Londres. Les apparences étaient sauvées.

Il restait malheureusement le duc d'York, resté en Irlande, mais qui, après la victoire, en revient, tranchant et maladroit. Après tant de combats il n'est pas homme à respecter un roi qu'il estime à la fois imposteur et incapable. A Westminster devant les Lords pétrifiés il met la main sur le trône vide et prend possession des appartements royaux tandis qu'Henri VI cherche refuge dans ceux de sa femme. A qui fait allusion au roi il répond qu'il est lui, Richard, le véritable roi et veut se faire couronner. Il entre ainsi en désaccord avec Warwick, avec son propre fils, le comte de La March, et avec la population. Finalement le parlement, cherchant un compromis, le nomme protecteur du trône et héritier après Henri VI. Warwick devenait connétable du château de Douvres, gardien de la mer et des « cinq Ports ».



Château de Harlech

Marguerite. Richard repart vers le Nord pour la combattre, son fils le comte de La March va au pays de Galles lever des troupes tandis que Warwick reste à Londres.



Westminster,
Siège du pouvoir.

Le triomphe des Yorks : Edouard IV

Nouveaux rebondissements dans cette histoire qui semble sans fin.

A Wakefield dans le Nord Richard d'York est complètement battu par les troupes de la reine Marguerite. Lui-même est tué et sa tête couronnée par dérision de papier, est empalée sur la porte de York. Warwick qui veut arrêter son avance est lui aussi mis en échec à la seconde bataille de Saint-Albans, un combat sanglant au terme duquel Lord Bonville est décapité.

Les troupes de Marguerite, un ramassis de soudards, descendent à travers l'Angleterre en pillant tout sur leur passage même les monastères et les églises. Londres se barricade vaille que vaille et vit des jours de terreur devant ces guerriers de l'Apocalypse.

Mais miracle ! Marguerite, qui craint les débordements de ses propres troupes et le pillage de la capitale, se retire sans entrer dans la ville. Pourquoi ne profita-t-elle pas de cette occasion unique ? Sans doute s'estimait-elle victorieuse, sans doute craignait-elle de laisser à son fils une capitale détruite par sa propre soldatesque, sans doute voulait-elle avant le triomphe définitif en finir avec le fils de Richard, le prétendant York Edouard de la March, qui, pendant sa descente sur Londres, avait vaincu à Mortimer'Cross dans les Cotswold le comte de Pembroke, Owen Tudor.

Mais Edouard la néglige et descend directement sur Londres où il est acclamé par le peuple qui veut démettre Henri VI. Il loge à Baynard's Castle où l'archevêque de Canterbury, avec d'autres évêques et des grands seigneurs, décident de nommer Edouard roi. Le lendemain il vient en procession à Saint-Paul puis à Westminster où il reçoit la couronne et en mains le sceptre de Saint-Edouard. Il est proclamé roi sous le nom d'Edouard IV. Les Yorks sont vainqueurs.



Edouard IV

Après son couronnement Edouard poursuit les Lancaster et les bat de façon décisive à Towton. C'est l'heure du règlement de comptes quand le duc de Somerset est exécuté.

Quant à Owen Tudor, dont nous retrouverons la descendance, Edouard l'avait fait décapiter sur la place du marché de Hereford. Ses derniers mots auraient été : « *Sur ce billot reposera la tête qui reposait sur les genoux de la reine Catherine* ». Car il avait été, aux heureux jours, le second époux de Catherine veuve du roi Henri V, le vainqueur d'Azincourt.

Edouard IV, roi amoureux, heureux, trahi.

Edouard IV, (1461-1483), vainqueur de tant de luttes, vengeur des York, de son père et de son grand-père décapités, était un homme jeune, beau, séduisant, épris de plaisirs, de fêtes et de jolies femmes. Après tant de déchirements, après tant de cadavres, son règne eût pu se dérouler comme un rêve. On pouvait dire avec Shakespeare : « *Désormais l'hiver de notre infortune est éblouie par le soleil de York* »¹⁷.

Mais de nouveaux événements troublèrent ce règne promis au bonheur.



Elisabeth Woodville

D'abord un mariage, mariage d'amour sans doute mais inopportun. En mai 1464 le roi épousa une veuve pauvre mais belle : Elisabeth Woodville. Comme elle a dû être jolie, Elisabeth Woodville, et comme elle est l'est restée à travers les siècles sur son portrait ! Elle était malheureusement pourvue de nombreux parents à caser : deux fils d'un premier mariage, cinq frères, six soeurs. On les maria à la haute noblesse, ce qui créa autour du roi tout un clan Woodville opposé à Warwick. Désormais c'est dans cette famille nombreuse et avide de pouvoir que le roi chercherait ses conseillers. C'est à elle qu'il attribuerait les places de poids et lucratives et non plus aux Neville.

Celui-ci déjà, après la victoire des Yorks, voyait s'échapper son propre triomphe et se sentait devenir inutile. Le roi Edouard, adulé de tous, n'est plus le jeune comte de La March que Warwick pouvait utiliser à son aise. Or ce dernier reste puissant et plein de ressources et Commynes dira de lui : « *le*

¹⁷ *Now is the winter of our discontent Made glorious by this sun of York* (Shakespeare, *Richard III*, acte 1, scène 1).

conte de Varvic...qui tant a eu de crédit en Angleterre »¹⁸ Le mariage Woodville fut pour lui, la goutte d'eau qui fit déborder le vase.

Edouard eut désormais comme ennemi celui qui avait contribué à le mettre sur le trône. Première réaction : Warwick fait épouser sa fille Isabelle à Georges duc de Clarence frère du roi. Le service de mariage est assuré par un autre Neville : Georges, archevêque d'York. En même temps des révoltes secouent le nord de l'Angleterre où Warwick est tout puissant.

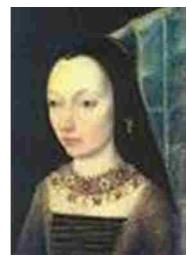
Il y a plus grave. Ce dernier se rapproche du roi de France Louis XI, « l'universelle aragne », dont il devient l'exécutant pour prendre le pouvoir en Angleterre et, ensemble, attaquer et détruire le duc de Bourgogne, partisan traditionnel des York. L'histoire des tractations entre princes du XV^{ème} siècle reste à écrire. Ce n'est pas l'histoire des peuples ou des nations, encore inexistantes, mais de multiples discussions, réceptions, querelles d'étiquette, promesses de mariage, trahisons, ambassades, retournements de situation, messagers secrets, espions, recherches de nouveaux alliés, finasseries, meurtres. Dans cette période obscure, entre le Moyen Age et les Temps Modernes, naissent les dynasties qui plus tard créeront les Etats. Dans ce jeu, trois partenaires et adversaires : Louis XI, le duc de Bourgogne, l'Angleterre : « *Toujours se traictoient choses secrètes et nouvelles entre ces princes* »¹⁹. Si Louis XI, par l'entremise de Warwick, s'assure de l'alliance anglaise il pourra anéantir « son cousin », le duc de Bourgogne. Edouard IV, quant à lui, donne sa sœur Marguerite en mariage à Charles Téméraire.



Charles le
Téméraire



Louis XI



Marguerite
D'York

Ainsi la Guerre des Deux Roses s'étend-elle à toute l'Europe occidentale. Warwick trahit son maître pour s'assurer l'appui d'un roi calculateur, qui, entre deux

¹⁸ *Mémoires de Commynes*, (éd. J. DUFOURNET), 1, ch. 7, vol. 1, p. 114.

¹⁹ *Mémoires de Commynes*, (éd. J. DUFOURNET), 1, ch.2, vol. 1, p. 180.

pèlerinages, manipule des adversaires plus naïfs que lui : Charles le Téméraire et Edouard IV ou un aventurier aux abois : Warwick.

Trahisons, exil, victoire

C'est à nouveau la guerre.

Le roi, voyageant dans le Nord, se rend trop tard compte du danger et renvoie les Woodville rendus impopulaire. Mais en juillet 1469 il est battu à Edgecote et emprisonné dans le château de Warwick tandis que des royalistes et des membres de la famille Woodville sont exécutés.

Mais l'aventurier a présumé de ses forces et suscité le mécontentement de la population. Il doit remettre Edouard IV en liberté et au pouvoir. Ceci n'améliore évidemment pas les relations entre Clarence, Warwick et Edouard qui s'appuie de plus en plus sur son autre frère, le duc de Gloucester, le futur Richard III.

Clarence et Warwick se révoltent à nouveau, ils sont déclarés publiquement traîtres publics et leur tête est mise à prix. Ils s'enfuient à Calais puis chez Louis XI. Celui-ci assure leur réconciliation avec Marguerite d'Anjou dont le fils Edouard épouse Anne de Neville, la fille de Warwick. Dans ses calculs savants le roi a prévu que les Lancastre maîtres de l'Angleterre l'aideront à détruire le duché de Bourgogne.

Il semble réussir car la troisième tentative pour battre les Yorks réussira. Appuyés de troupes françaises Clarence et Warwick débarquent dans le Devon et y sont bien reçus. Edouard IV, qui se trouve dans le Nord du pays, se voit abandonné par ses troupes. Il s'enfuit en Bourgogne et y est bien accueilli. Il séjourne à Bruges, dans un manoir qui existe toujours, chez Louis de Gruuthuse, qu'il nommera plus tard pair et comte de Winchester. La ville, riche et cosmopolite, est favorable aux Yorks et Edouard s'y trouve à l'aise ²⁰.



Gruuthuse à Bruges

²⁰ « A Bruges où hantent toutes nations estranges » (*Mémoires de Commynes*, (éd. J. DUFOURNET), t. 1, ch. 1 vol. 1, p. 46). Il faut comprendre que Bruges était fréquentée par des gens de tous pays.

Mais son exil n'est pas long car le gouvernement de l'Angleterre s'avère difficile sous un Henri VI qu'on a exhumé de l'ombre, en l'absence de Marguerite d'Anjou qui ne peut traverser la Manche à cause de vents adverses.

Financé par le duc de Bourgogne et par la Hanse, Edouard IV, pourvu de troupes fraîches, quitte Vlissingen avec sa flotte en mars 1471. Il est rejoint par son frère Clarence, qui abandonne Warwick à son sort, et il marche d'abord sur Londres. Maître de la capitale, il se tourne contre Warwick qu'il bat quelques jours après à Barnet puis contre l'armée Lancastre qu'il détruit le 10 mai à Tewkesbury. Edouard IV rentre le 21 mai en triomphe à Londres.



Edouard IV quitte
La Flandre



Bataille de Barnet

Il est désormais le maître incontesté du royaume. Warwick était tombé sur le champ de bataille de Barnet. Henri VI mourut dans des circonstances inconnues à la tour de Londres, son fils Edouard, le dernier Lancaster, à la bataille de Tewkesbury. Prise en captivité Marguerite d'Anjou est donnée en rançon à Louis XI et meurt en 1482 dans l'Est de la France dans l'abandon et le plus complet dénuement. En 1478 les Woodville firent assassiner le duc de Clarence, Georges, qu'on dit avoir été noyé à la Tour dans un tonneau de vin.

Mais en 1483 un homme réputé pour sa bonne santé mourut subitement d'une attaque cardiaque. C'était Edouard IV. Un dernier drame allait se jouer autour de ses enfants.

L'oncle assassin : Richard III

Edouard IV laissait deux fils mineurs, Edouard V et Richard, les fameux « enfants d'Edouard », et deux rivaux pour assurer la régence : son frère Richard de Gloucester, soldat et administrateur réputé, et son beau-frère Anthony Woodville, comte de Rivers, frère aîné de la reine veuve.



Richard III

Richard agit avec rapidité et sans pitié. Il fit exécuter Anthony Woodville, Richard Grey fils d'un premier mariage de la reine ainsi que Lord Hastings, conseiller intime de son frère. Il proclama ses neveux bâtards et les enferma à la Tour de Londres. Ils n'en sortirent pas vivants et tout porte à croire qu'ils y furent assassinés par leur oncle qui se fit proclamer roi sous le nom de Richard III ²¹.

Il n'est pas l'heure ici de juger les motifs de cet homme qui avait toujours loyalement collaboré avec son frère : une ambition soudain démesurée ? La crainte des Woodville ou d'une nouvelle guerre civile ? Un accès soudain de folie meurtrière ? Pour Shakespeare son attitude s'explique par une difformité physique : « *Je suis mal formé, inachevé, estropié, non présentable et les chiens aboient quand je me tourne vers eux* » ²².

Toujours est-il que cette prise de pouvoir suscita la réprobation générale et l'on parla de « *ce cruel roi Richard qui peu avant avait fait mourir ses neveux* » ²³. Des complots s'organisèrent rapidement et Richard ne régna que deux ans à peine (1483-85) malgré sa rigueur : Buckingham révolté fut exécuté en novembre 1483 sur la place du marché de Salisbury.



La Tour de Londres

Mais il restait une solution pour terminer ce conflit qui n'avait que trop duré : se débarrasser de Richard III et unir par un mariage ce qui restait des Lancaster et des York.

Le 22 août 1485 Richard III fut battu et tué à Bosworth, la dernière bataille de cette guerre étrange. Il y fut trahi par

²¹ On peut lire en français sur ce personnage: P.M. KENDALL, *Richard III*, Marabout, vol. 412, 1984.

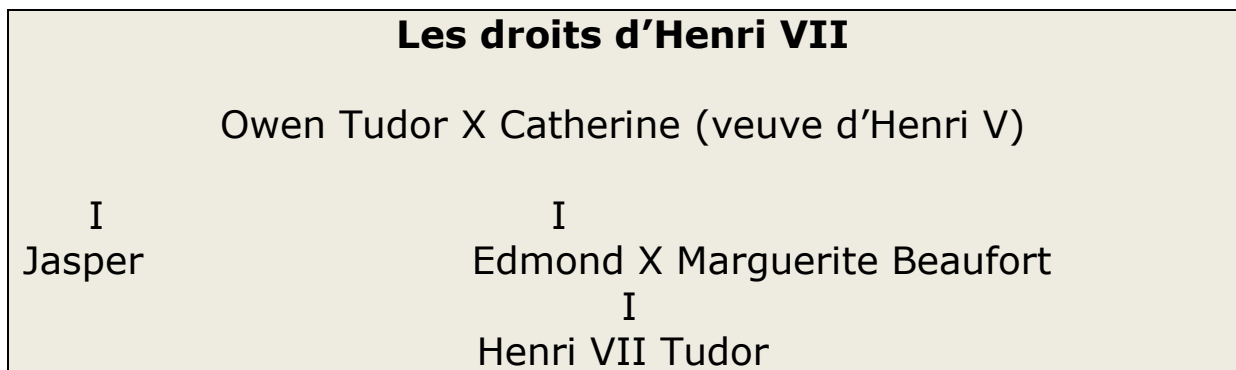
²² « Deform'd, unfinished... so lamely and unfashionable That dogs bark at me as I halt by then » (Shakespeare, *Richard III*, acte 1, scène 1).

²³ *Mémoires de Commynes*, (éd. J. DUFOURNET), t. 1, ch. 7, vol. 1, p. 114.

Northumberland et le constable d'Angleterre Stanley et jeté à bas de son cheval. D'où le fameux cri de la tragédie : « *Un cheval Un cheval ! Mon royaume pour un cheval* » Un cri resté sans réponse car le roi assassin fut achevé sur le sol à coups de piques par des fantassins gallois.

Après tous ces massacres qui mettre sur le trône ?
On trouva un certain Henri Tudor.

L'homme de la chance : Henri Tudor



Il nous faut retourner en arrière pour comprendre le passé et les droits de ce nouveau venu. Jadis Henri V, le vainqueur d'Azincourt, avait pris à son service, afin de mieux tenir en mains le pays de Galles, un jeune chevalier, de bonne famille mais ruiné, appelé en Gallois : *Owain ap Meredudd ap Tudur*, et en Anglais : « Owen fils de Meredith fils de Tudor ». A la mort d'Henri V il resta dans l'entourage de sa veuve Catherine que les régents ne voulaient pas voir se remarier. Cependant vers 1430 Catherine et Owen s'épousèrent en secret. Le couple eut quatre enfants dont deux fils : Edmond et Jasper qu'Henri VI prit sous sa protection et ennoblit : Edmond devint comte de Richmond et Jasper comte de Pembroke. En 1455 Marguerite de Beaufort descendante de Jean de Gand épousa Edmond et lui donna un fils : Henri, le futur Henri VII.

Au milieu des troubles la famille mena une vie d'aventures. Owen fut décapité à Hereford, Jasper s'échappa et prit dans le pays de Galles la tête de guérillas des Lancastre. Il y fut l'objet de ballades populaires. Quand Marguerite d'Anjou eût été écrasée à Tewkesbury, Jasper et son neveu s'enfuirent dans un petit bateau vers la France mais les vents les firent échouer en Bretagne où le duc François II les accueillit pour garder son indépendance entre Français et Anglais.



Marguerite de Beaufort
Mère d'Henri VII

Quand Richard III négocia avec le duc de Bretagne pour qu'Henri lui soit livré, celui-ci s'échappa au galop vers la France avec les troupes bretonnes à ses trousses. Les Français, qui voulaient s'emparer de la Bretagne, aidèrent Henri Tudor en armes, hommes, bateaux et argent. En août 1485 le nouveau prétendant quittait la France avec 3.000 hommes et débarquait à Milford Haven au pays de Galles.

Ce gentilhomme gallois était après tout apparenté aux Lancastre par deux femmes : sa grand-mère Catherine de Valois, veuve d'Henri V, et sa mère Marguerite de Beaufort, descendante de Jean de Gand.



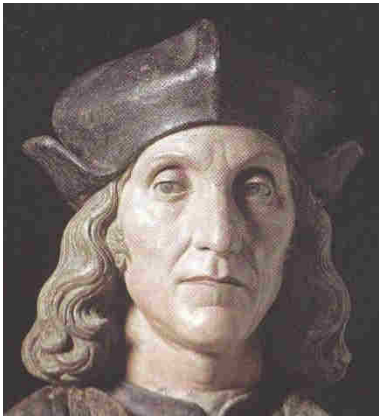
Elisabeth d'York
épouse d'Henri VII

Et puis après tant de tueries, il n'y avait plus de prétendant au trône. Il restait cependant une femme : Elisabeth d'York, la sœur des enfants d'Edouard exécutés par leur oncle dans la Tour de Londres. Sous l'impulsion vraisemblable de Marguerite de Beaufort, mère d'Henri, et d'Elisabeth Woodville, mère d'Elisabeth, les deux survivants, Henri Tudor et Elisabeth d'York, se marièrent.

Ainsi furent unies les deux roses, de Lancastre et d'York. Ainsi naquit une nouvelle dynastie, celle des Tudors, celle d'Henri VIII, de Marie la sanglante et d'Elisabeth, la reine vierge.

Car au soir de la bataille de Bosworth Lord Stanley s'était emparé de la couronne de Richard III, tombée dans les

broussailles, et l'avait placée sur la tête d'Henri Tudor, devenu Henri VII, père du futur Henri VIII.



Henri VII



Henri VIII

Le palais de Malines



Marguerite d'York

Pourtant la guerre laissa longtemps des séquelles et pendant longtemps Henri VII fut inquiété par des fantômes du passé. C'est qu'il restait à Malines, dans le Brabant, la sœur d'Edouard IV et de Richard III, veuve du duc de Bourgogne Charles Téméraire. Elle était restée une Yorkiste enragée et soutint de ses deniers tout prétendant qui se réclamait de la maison d'York.

On voit encore à Malines la façade du palais d'où elle mena ses intrigues.

C'est ainsi qu'elle supporta Lambert Simmel, fils d'un charpentier d'Oxford, qui se prétendait fils du duc de Clarence. Il fut couronné à Dublin et débarqua dans le Nord mais en juin 1487 il fut battu à Stoke dans un combat acharné.

En 1490 apparut un autre prétendant, Perkin Warbeck, l'adjoint d'un marchand de soie de Tournai. Il se faisait passer pour le second fils d'Edouard IV, Richard. L'affaire, qui semble rocambolesque, se fit sérieuse car l'affabulateur fut reconnu roi, non seulement par Marguerite d'York perdue dans ses chimères familiales, mais par les rois d'Ecosse et de France, par Maximien de Habsbourg et par des rebelles de Cornouaille, opposés à de nouvelles taxes. Ceux-ci montèrent sur Londres mais furent battus à Blackheath, à un jour de marche de Westminster. Warbeck fut capturé et pendu et William Stanley, le sauveur de Bosworth, impliqué dans le complot, fut exécuté.



Perkin Warbeck

Henri VII pouvait enfin régner en paix tandis que Marguerite d'York, délaissant son palais, allait mourir dans une maisonnette proche, pleurant sur ses rêves passés.

La vie recommençait.



Palais de Marguerite d'York à Malines

Bibliographie

Ch. CARPENTER, *The Wars of the Roses*, Cambridge, 1997 ; A. GOODMAN, *John of Gaunt*, Longman, 1992 ; M. HICKS, *Warwick the Kingmaker*, Oxford, 1998 ; P.A. JOHNSON, *Duke Richard of York*, Oxford, 1988 ; K.R. LANDER, *The Wars of the Roses*, New York, 1950 ; P. MURRAY KENDALL, *Warwick, Le faiseur de rois*, (trad.), Complexe, 1981 ; P.M. KENDALL, *L'Angleterre au temps de la guerre des Deux Roses*, (trad.), Complexe, 1985 ; M. PACKE, *King Edward III*, Londres, 1983 ; Ch. ROSS, *The War of the Roses*, Londres, 1976 ; M. RUBIN, *The Hollow Crown*, Allen Lane, 2005 ; B. WOLFFE, *Henri VI*, Yale, 1981.

Jacques van Wijnendale